parler ? » J'ai retourné plusieurs fois ma langue, j'ai tâché de lui décrire les toiles d'Abidine. De lui, j'ai seulement pu dire : « C'est un peintre d'une atmosphère intense. » Nous avions très peu de temps. Sartre devait arriver. On nous présenta sur le pas de la porte.

Quelques pages ne suffisent pas pour évoquer la peinture d'Abidine Dino. J'ai tâché de suggérer la richesse de sa personnalité, dont témoigne aussi son œuvre. Elle en fait l'un des peintres majeurs du siècle. Et je crois qu'avec les années la peinture d'Abidine rayonnera davantage, qu'à sa vérité, sa générosité, l'humanité ouvrira grand les bras.

Yachar Kemal
Traduit par Alain Mascarou.

André Velter

ABIDINE

Avec toi
j'ai couru Istanbul
Constantinople
et même un peu Byzance.
Il n'y avait qu'à t'écouter.

Tu allais à grandes enjambées
des silex plein la voix
toujours en aller-retour
toujours hors des frontières et du cadre
toujours légèrement plus vite que ton ombre.

Va toi qui vas galope toi qui galopes
disait la fatrasie de l'Abeille boiteuse,
et ce n'était qu'aventure de sorcière de forgeron
de cheval de pastèque et de Pacha !
Qu'à cela ne tienne : on n'y tient pas !

Fallait suivre à la diable –
palais branlant sur le Bosphore
tavernes de Galata
Europe Asie et Yunus
qui balaie le désert...

C'était un temps tout au présent
Bagarre du côté du port
révolution sous la casquette
le souffle est pur l'espace est clair,
rouge le nouveau ciel –

la vie un chemin de nuages
par dessus la mer Noire.
Tu cherches un autre nord.
L'envers de la boussole a l'éclat d'un miroir.
Tu tombes dans le décor.

Moscou Léningrad Odessa
en plus du cinéma
des concours de tango,
la houle des images des sons des mots,
l'espoir secoué dans toutes les langues du monde.

Mais Babel se prénomme Isaac.
Les devins n'ont pas plus d'avenir
que les anges ou les bêtes.
Les studios se réveillent
aux portes des abattoirs.

Meyerhold Youkevitch Eisenstein
le réel qui se rêve
quitte la scène et l'écran.
Plus de rôles,
les tueurs tuent vraiment.

Rien n'a changé de base.
Parole est aux fantômes.
L'Histoire relance sa ronde cannibale.
Le cœur ne s'est pas éteint.
Tu gardes le même sac à l'épaule.

Va toi qui vas galope toi qui galopes,
Paris n'est encore qu'une escale
dans les salons de Gertrude Stein.
Tzara rentre d'Espagne,
Picasso peint *Guernica.*

Amis du premier coup d'œil
ils te reconnaissent au passage
car tu es déjà reparti

hanter les débarcadères
qui s'agitent sur la Corne d'Or.

Ce retour n'est pas de tout repos.
Tu as trop d'insouciance et de fièvre
trop d'élégance trop d'ironie
et à leur ordinaire les juges
condamnent qui parle de justice.

Hikmet est en prison.
Tu as sept ans d'exil devant toi
chez les paysans d'Anatolie
avec au nord comme au sud
sept moissons sous un soleil de feu.

C'est une terre inconnue
de ravins calcinés
de champs secs où les hommes
ont le corps violent l'âme forte
et improvisent des folies.

Dans la poussière il y a des empreintes
de charmes oubliés
de secrets qui ne s'entendent plus
quand le vent lève où il veut
la cendre philosophale des pierres.

Ici tu vois l'or de chaque chose,
le chiffre le signe de chaque chose
et les lettres de l'alphabet qui ouvre
les portes du temps.
Tu es sorti du labyrinthe.

Déporté à la marge
tu as extrait le centre et le cercle,
inventé l'horizon au rythme des saisons,
détaché d'un seul trait le songe
où débordent les sources.

Va toi qui vas galope toi qui galopes,
le limon qui couvre tes équipages
mêle la présence à l'oubli.
L'exil n'a plus ni sens ni lieu d'être
et tu n'as pas à faire d'adieux.

Rome Paris Antibes
le champ est libre entre tes mains,
tu peins comme dansent les soufis
ivre de mouvement et d'étoiles
en jetant des fleurs à la nuit.

La lumière remonte d'un puits sans fond
encombré de linceuls de ruines
d'ossements et de livres défaits,
elle est aimantée de puissances sombre
qui ont renoncé à bannir la gaîté.

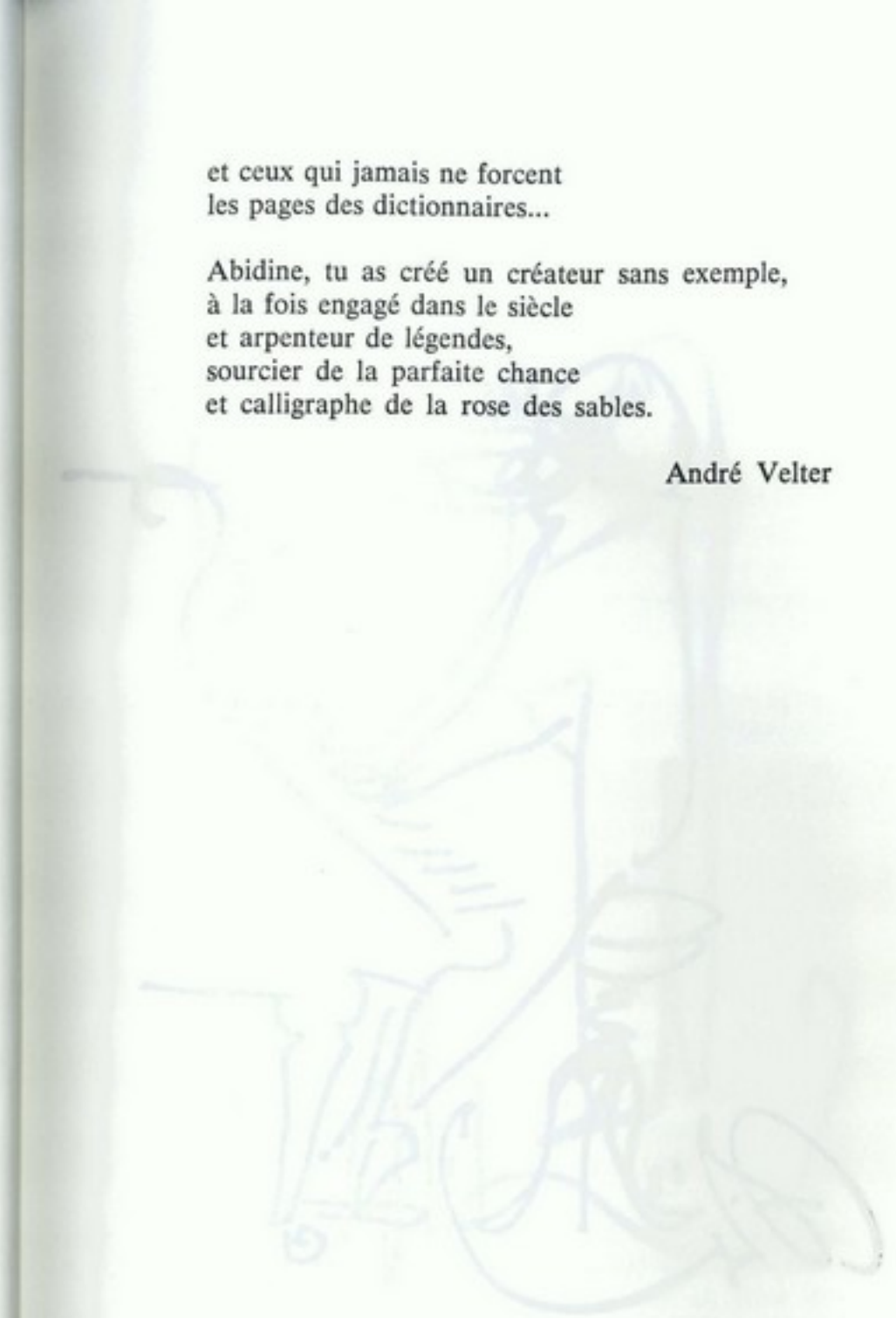
Tu es en charge de tous tes univers
et d'une énigme si allègre
qu'elle tient au geste seul
qui trace et qui dévoile,
au geste d'un seul tenant.

C'est un jeu de ténèbres et de spectres
de capture d'éparpillement d'écoute,
une errance imaginaire
qui rejoint la migration des choses
et appartient autant au guetteur qu'au passeur.

Tous ont reconnu ce don
d'alerte et de partage,
ton frère Nazim aux cheveux blonds
qui te lançait le beau défi
de dessiner l'image même du bonheur,

aussi ce vagabond de Yachar
déjà sur les talons de Mémet,
aussi Soupault Aragon Prévert,

et ceux qui jamais ne forcent
les pages des dictionnaires...

Abidine, tu as créé un créateur sans exemple,
à la fois engagé dans le siècle
et arpenteur de légendes,
sourcier de la parfaite chance
et calligraphe de la rose des sables.

André Velter